

A misty forest scene with a woman's silhouette in the foreground. The woman is standing on the left, looking towards the right. The forest is filled with tall, thin trees and dense undergrowth. The overall atmosphere is mysterious and ethereal.

CATHERINE FRANCOEUR

Elsie

2. Ne jamais dire jamais

LA BAGNOLE

CATHERINE FRANCOEUR

Elsie

2. Ne jamais dire jamais

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

PROLOGUE



U PRINTEMPS DERNIER, j'ai vécu les pires mois de ma vie après m'être malencontreusement retrouvée sur le chemin d'une entité malveillante.

Pas vraiment malencontreusement, en fait. Cette entité vivait chez moi depuis des années, sans que je le sache. Un jour, peu de temps après le décès de Francine, ma voisine et meilleure amie, j'ai eu la bien mauvaise idée de jouer au Ouija pour l'appeler, mais ce n'est pas elle qui a répondu.

En l'espace de quelques mois, par ma faute, mes parents et moi avons tout perdu ; notre vie a été complètement chamboulée.

Après ces évènements, j'ai promis à tout le monde que **PLUS JAMAIS** je ne toucherais à tout ce qui pouvait concerner de près ou de loin le

paranormal. J'avais eu ma leçon la première fois. Je n'avais pas du tout envie de revivre les moments de terreur extrême que j'avais connus.

Mais il ne faut jamais dire jamais.

Je ne sais pas pourquoi je me suis de nouveau retrouvée dans une situation comme celle-là. À croire que je le cherchais.

Pourtant non. Mais c'est comme si tout cela me pourchassait.

J'ai tant bien que mal essayé de reprendre une vie normale.

Ce n'est pas ce qui s'est passé.

Et là... j'ai besoin d'aide.

Chapitre 1



UN SON STRIDENT m'a arrachée du sommeil. J'avais les paupières lourdes et la tête dans la brume, mais je savais que c'était simplement mon alarme. La tête enfoncée dans mon oreiller, je n'arrivais pas à garder les yeux ouverts : ils se refermaient aussitôt.

Depuis les incidents du printemps, j'avais beaucoup de difficulté à reprendre une vie normale. Il faut dire qu'en l'espace de quelques mois, j'avais vécu le décès de Francine, ma meilleure amie, tenté d'entrer en contact avec elle par l'intermédiaire du jeu de Ouija et appris de cette façon que cinq personnes étaient mortes dans ma maison. Comme si ce n'était pas suffisant, Franklin, l'esprit qui m'avait répondu à la place de Francine, avait pris possession de mon père, et ma maison avait brûlé.

À bien y penser... ça rendrait n'importe qui un peu fou. Il m'était pourtant très difficile d'admettre à quel point cette histoire m'avait perturbée.

J'avais eu de la chance, puisque j'avais évité de peu l'internement en psychiatrie. C'est ce qui attend en général les gens qui jouent d'un peu trop près avec les esprits. J'avais pu m'en sortir, puisque, selon l'évaluation psychologique, j'étais réellement troublée par ce qui était arrivé et je me sentais très coupable. Ce n'était pourtant pas vraiment ma faute. Cela dit, j'avais dû suivre une thérapie rigoureuse. Après deux semaines d'hôpital, j'avais pu retourner en classe pour finir mon année scolaire. Je n'avais pas obtenu de très bons résultats, mais j'avais réussi mon année et c'était tout ce qui m'importait. Je me disais que j'aurais tout l'été pour me remettre de mes émotions et de mes blessures et que je pourrais ainsi mettre toute cette histoire derrière moi.

Mais ça ne s'est pas arrêté là. Un service secret du gouvernement a fait une enquête complète sur moi. Ça semble un peu fou, dit comme ça, mais c'est vrai. Je n'aurais jamais cru qu'il pouvait exister des gens du gouvernement qui ne vous traitent pas de folle quand vous parlez de fantômes et d'esprits. J'avais dû raconter toute l'histoire, de A à Z, plusieurs fois, à l'agente Lemieux. C'était une grande femme à l'air sévère, qui non seulement enregistrerait ce que je disais, mais notait tout sur une feuille de

papier. Moi qui avais la ferme intention d'oublier cette histoire le plus rapidement possible, ça avait été difficile avec cette enquête. J'avais dû répéter encore et encore à l'agent Lemieux tout ce qui s'était passé entre mars et mai. Chaque fois, je devais revivre ce qui avait été un enfer pour moi, mes amis et ma famille. Malgré le fait que quelques mois s'étaient écoulés depuis, j'y pensais dès que j'ouvrais les yeux le matin. On m'avait bien prévenue que passer à autre chose risquait de ne pas être facile, que j'allais probablement garder des séquelles de cette aventure toute ma vie.

Apparemment, les gens qui touchent à l'occulte de trop près sont souvent en mesure de conserver un contact privilégié avec l'au-delà. On m'avait avertie que ça pouvait être n'importe quoi : ressentir la présence d'esprits autour de moi, avoir des esprits qui me font des signes pour entrer en contact avec moi... ou encore voir des fantômes. J'espérais que ça ne serait pas mon cas. Je ne voulais plus jamais avoir affaire à des entités paranormales. Gentilles ou pas.

D'ailleurs, on m'a fait jurer à plusieurs reprises de ne plus jamais toucher consciemment à tout ce qui pouvait se rapporter au paranormal. Chaque fois, je devais promettre de rester loin du monde des morts. Franchement, personne n'avait à s'inquiéter pour ça. J'avais compris. Pour tout dire, j'avais peu de regrets dans la vie... Mais celui d'avoir acheté et

utilisé ce jeu de Ouija était immense. Je ne savais pas si j'allais un jour arriver à me pardonner.

J'avais une psychologue attirée. Si au départ je n'en voyais pas l'utilité, je n'ai pas tardé à reconnaître que la voir une fois par semaine me faisait du bien. Elle était au courant de toute l'histoire, bien évidemment, et elle me laissait parler à mon rythme. Je me sentais en confiance et je savais que je pouvais tout lui confier sans risque. Elle m'écoutait, sans me juger. Après quelques rencontres, je pouvais dire que j'avais fait des progrès. J'étais assurément sur la bonne voie pour un rétablissement complet, selon ma psychologue. Je trouvais cependant que ça n'allait pas assez vite. On me disait que le temps faisait bien les choses, mais je n'avais toujours pas retrouvé un état d'esprit normal. Je me demandais constamment si j'allais finir par reprendre ma vie d'avant, sans avoir peur qu'un esprit malfaisant me pourchasse pour quelque raison que ce soit. Pour l'instant, je n'avais pas perçu de signes de l'au-delà comme on m'en avait laissé entrevoir la possibilité, mais j'étais terrifiée juste de penser que cela pouvait arriver. Comment les gens pouvaient-ils espérer que je reprendrais le cours de ma vie comme si de rien n'était en me racontant des trucs pareils ?

Chaque coup de vent, bruit sourd ou ombre étrange me faisait sursauter. J'appréhendais toujours le pire, même si, chaque fois, je réalisais que ce

n'était que mon imagination. Je faisais régulièrement des cauchemars. Je revoyais sans cesse ma maison en feu, mon père qui me pourchassait, Franklin qui réussissait à me tuer. Je me réveillais en sueur, le cœur battant à tout rompre, complètement bouleversée. Tout le monde me disait que c'était normal, que j'allais avoir besoin d'un temps d'adaptation et que je finirais par ne plus avoir peur... J'avais tellement été traumatisée par mon expérience avec Franklin que je ne pouvais pas m'imaginer une seule seconde devoir revivre tout ça. Cette pensée seule me rendait folle.

Au bout de quelques minutes, j'ai enfin réussi à garder les yeux ouverts. Il m'a fallu un instant pour me rappeler où j'étais, même si je vivais dans cette maison depuis plus de trois mois.

Je n'aimais pas vraiment notre nouvelle demeure. Nous vivions toujours dans la même ville, mais mes parents avaient acheté une maison neuve dans un quartier résidentiel. C'était une maison en rangée, beaucoup plus lumineuse que celle dans laquelle j'avais vécu les dix dernières années. Elle ne comportait qu'un salon, une cuisine, une salle à manger, la chambre de mes parents, une salle de bain, ainsi qu'un bureau, ma chambre et une autre salle de bain à l'étage. Il y avait aussi un sous-sol, qui était vide pour le moment. C'était

nettement plus petit, mais je commençais à m'y faire. Le plus important, c'est que, cette fois-ci, personne n'y avait habité avant nous. Pas de crainte d'entités malveillantes.

Bien assise dans mon lit, je prenais tranquillement le temps de me réveiller en écoutant la voix de mes parents qui discutaient en bas. Chaque jour, je réalisais ma chance de les avoir encore avec moi. Surtout mon père.

Il se remettait, très lentement, de ses blessures. Il suivait un programme de réadaptation assez intense pour recommencer à marcher normalement. Peu de temps auparavant, il avait délaissé son fauteuil roulant pour passer aux béquilles, ce qui représentait une nette amélioration.

Bien qu'il m'eût assuré à plusieurs reprises qu'il ne m'en voulait pas et qu'il ne se souvenait de rien, je me sentais tout de même horriblement coupable. Il avait failli mourir à cause de moi. C'était ma faute si l'esprit qui vivait dans notre maison depuis des décennies s'était réveillé. C'était à cause de moi que mon père s'était retrouvé possédé et qu'il avait bien failli y laisser sa peau. Même si nos relations étaient normales, nous ne parlions pas de ce sujet. Jamais. C'était la bête noire dans la maison. Heureusement, comme mon père n'avait pratiquement aucun souvenir de cette histoire, c'était plus facile pour lui de faire comme si de rien n'était.

Je pense.

Avec ma mère, c'était un peu différent. Elle affirmait ne pas me tenir rigueur de ce qui s'était passé. Cependant, je percevais toujours une froideur dans nos discussions. Je comprenais. J'avais foutu sa vie en l'air. Nous n'avions jamais été particulièrement proches, mais, là, c'était pire. Si mon père n'était pas dans la pièce, nous ne nous parlions pas. Je crois qu'elle était encore furieuse parce que je ne voulais pas lui raconter exactement ce qui avait mené aux événements du printemps. Au départ, elle m'avait bien dit qu'elle attendrait que je sois prête à en parler. Le problème, c'est que je n'avais jamais été prête. J'en avais tellement parlé à l'agente Lemieux qu'une fois l'enquête terminée, je ne voulais plus aborder le sujet avec personne d'autre que ma psychologue. C'est malheureux, mais ma mère ne connaissait toujours pas les détails de l'histoire... Et je n'étais pas près de tout lui dire.

Je savais qu'au fond, elle m'en voulait. Ça m'attristait, mais comme je passais très peu de temps à la maison, je n'avais pas beaucoup d'occasions d'y penser. Le temps arrange souvent les choses, pas vrai ? Je me disais que ma mère ne pouvait pas rester fâchée avec son unique fille pour toujours.

À la suite de mon hospitalisation et de l'enquête du gouvernement, j'avais un énorme besoin de me

changer les idées. Moi qui avais toujours été plutôt solitaire, je sortais presque chaque soir. Je voulais profiter de mon été au maximum. Entre les différents restaurants, le magasinage, le cinéma et les concerts, mon compte de banque était presque à sec... Mais c'était le dernier de mes soucis.

En prenant mon téléphone, j'ai regardé la date : 22 août.

Il s'était écoulé quatre mois jour pour jour depuis l'incendie. Je n'étais toujours pas en paix avec ce que j'avais fait. Je ne parvenais pas à me pardonner d'avoir ruiné la vie de mes parents, leur maison, leurs souvenirs... Chaque jour où je me réveillais dans cette maison aux murs peints d'un blanc immaculé me rappelait à quel point j'aimais l'ancienne... Malgré le drame qui avait eu lieu entre ses murs.

Rapidement, comme chaque matin, j'ai chassé ces pensées en secouant la tête. «Le passé doit rester dans le passé», me suis-je dit encore une fois.

Malgré ce stress post-traumatique, les autres sphères de ma vie allaient de mieux en mieux. Olivia et moi étions plus proches que jamais. Autant l'une que l'autre, nous pouvions tout nous dire. Je croyais que cette histoire l'aurait effrayée, mais ça avait été le contraire. Comme elle était la seule, parmi mes amies, à savoir ce qui s'était passé, j'avais une confidente tout indiquée. Cepen-

dant, comme avec mes parents, nous n'en parlions jamais. Elle comprenait mon besoin de passer à autre chose. De toute façon, elle était partie en voyage une semaine plus tôt. Un long voyage au Pérou, avec pour seul bagage un sac à dos. Je crois qu'elle avait besoin de se changer les idées, elle aussi. Même si elle allait énormément me manquer, je savais que c'était pour le mieux.

Ding!

Le son annonçant un message texte. Sans regarder, je savais que c'était Felix. Il avait pris l'habitude de m'écrire tous les matins. Ça aussi, ça m'aidait beaucoup.

Entre nous deux, c'était merveilleux. Cette histoire nous avait rapprochés et il avait été très présent pour moi, dans les bons comme les mauvais moments. Lui aussi, il aurait pu choisir de partir, mais il ne l'avait pas fait. C'était ce qui le rendait encore plus spécial, je pense. Nous avons passé presque chaque jour ensemble durant l'été et je pouvais dire que j'étais vraiment en amour avec lui. Moi qui m'étais juré de ne jamais aimer à nouveau... J'avais eu tort, parce que ma rencontre avec Felix était une des plus belles choses qui me soient arrivées. J'aurais tellement aimé que Francine le connaisse. Je savais qu'elle l'aurait adoré.

La seule avec qui je n'avais plus aucun contact, c'était Louise, la sœur de Francine. Pas par choix,

mais par respect. Lors de son départ au mois de mai, elle m'avait bien fait comprendre qu'elle avait besoin de prendre ses distances. Je comprenais, mais elle me manquait. Du fond de mon cœur, j'espérais qu'elle voudrait me reparler un jour. Comme avec Francine plusieurs années auparavant, cette amitié inattendue m'avait fait du bien. Non seulement Louise avait été là pour m'aider à vaincre un esprit maléfique, mais elle m'avait aussi offert un cadeau inestimable en m'en apprenant encore davantage sur ma chère Francine.

En soupirant, je me suis levée. Inutile de ressasser le passé. Francine était morte depuis presque six mois et, malgré le fait que je ressentais tous les jours son absence, j'avais appris à vivre sans elle. C'était difficile, mais je n'avais pas le choix. Avant de partir, Louise m'avait laissé la clé de la maison de sa sœur, me disant que je pouvais en faire ce que je voulais. Je n'étais pas encore retournée chez elle. Même s'il ne se passait pas une journée sans que je pense à elle, je n'avais pas envie de replonger dans ces souvenirs. J'avais de la difficulté à tourner la page, et aller chez Francine ne me ferait aucun bien. D'ailleurs, je n'étais pas du tout prête à revoir ce qu'il restait de ma maison. Je savais que le terrain avait été vendu et qu'une nouvelle maison y serait probablement construite, mais je préférais rester avec mes propres souvenirs.

En me regardant dans le miroir, j'ai constaté à quel point j'avais l'air épuisée. Pourtant, j'avais bien dormi. J'ai démêlé mes cheveux et appliqué un peu de cache-cernes sous mes yeux, histoire d'avoir l'air un peu plus présentable. En regardant l'heure, j'ai pris quelques vêtements propres dans ma commode et je me suis habillée à toute vitesse. Fidèle à mon habitude, j'étais en retard. En soupirant, je me suis dirigée vers la porte.

La meilleure façon de m'ancrer dans la réalité ?
La rentrée scolaire.

Elsie

2. Ne jamais dire jamais

Elsie se remet difficilement du drame qu'elle a vécu et qu'elle a fait subir à ses proches en utilisant un jeu de Ouija pour communiquer avec son amie Francine dans l'au-delà. Depuis des mois, tant bien que mal, elle tente de reprendre sa vie normale d'étudiante.

Mais on ne choisit pas son destin...

Contre sa volonté, elle va se trouver confrontée de nouveau à des événements étranges qui la ramèneront dans ce monde terrifiant où les morts parlent... et se vengent.

LA SUITE DU BEST-SELLER DE CATHERINE FRANCOEUR



Initiée dès son plus jeune âge à la lecture et débordante d'idées, **CATHERINE FRANCOEUR** a d'abord été une conteuse intarissable avant de mettre par écrit les aventures nées de son imagination. Youtubeuse de renommée internationale, elle a su gagner l'affection de plus d'un million et demi de jeunes au Québec et en Europe.